



# Kheper-Ankhu Papers

## Sheny-Seba

n°02, IV, Schemou 6255 (07/19)

### Imhotep d'Iounou (2600 BCE): Le Savant, le Philosophe et le Poète

Mahougnon Sinsin

Son nom signifie « Celui vient en paix » ou « celui qui vient en plénitude ». Fils de Khanofér et de Cheredou-Ankh, Imhotep est sans doute le savant le plus vénéré de l'Égypte pharaonique. Il est, au-delà de son pays natal et par-delà les siècles, le modèle par excellence de l'intellectuel pluridisciplinaire qui met sa science au service des hommes. Il était à la fois architecte, physicien, philosophe, médecin, poète, grand prêtre et premier ministre du roi Djoser. Son œuvre la plus connue est la pyramide à degrés de Saqqarah, la première de cette envergure à l'échelle mondiale. Sublime prouesse architecturale défiant les siècles, la pyramide de Saqqarah se dresse et s'impose comme une œuvre d'éternité. Elle constitue en soi un témoignage éloquent du génie humain. Imhotep inaugure la grande architecture de pierre. Maître de l'ingénierie des bâtiments, il rédigea, selon Christian Jacq, « "le livre de l'ordonnement du temple" » fournissant l'ensemble des règles de construction à la fois symbolique et techniques. Si ce livre a été perdu, le Grand Œuvre d'Imhotep a traversé les siècles, et la pyramide à degrés, mère de toutes les autres, continue à trôner sur le site de Saqqara ». <sup>1</sup> Théoricien des formes mathématiques et symboliques, « architecte du cosmos » : tel était Imhotep, le plus insigne des savants de l'antiquité.

Sa passion pour la rationalité des formes allait de pair avec sa passion pour l'homme, pour la protection de la vie humaine. Il fut le premier grand médecin connu de l'histoire. Sa renommée dans ce domaine fut telle que « les grecs en firent leur Asclépios, maître de la vie et de la santé ». <sup>2</sup> Un temple lui était consacré à Men-nefer (Memphis), contenant une bibliothèque visitée par Hippocrate de Cos durant son voyage en Égypte. <sup>3</sup> A Imhotep est

<sup>1</sup> C. Jacq, *Les grands sages de l'Égypte ancienne*, Paris, Ed. Perrin, 2007, 19

<sup>2</sup> *Ibid.*, 25.

<sup>3</sup> R. El Nadoury, « L'érédità dell'Egitto faraonico », in G. Mokhtar (ed), *Storia generale dell'Africa*, Vol. II, Paris, Unesco, 1987, 132-133.



attribuée la paternité d'un traité médical communément connu sous le nom de *Papyrus Ebers* ou *Papyrus Smith*. Il contient 877 paragraphes et présente une étude détaillée de plus de 40 pathologies. On y trouve également une théorisation de la méthodologie du traitement thérapeutique : description clinique de la maladie, diagnostic, traitement approprié.

Médecin des corps, médecin des âmes. Imhotep prenait soin des âmes de trois manières. D'abord, comme prêtre (*kheri-heb*). Une inscription gravée sur la statue du roi Djoser présente l'illustre savant comme un « grand des voyants ». Le terme « voyant » ne désigne pas ici un magicien, un thaumaturge, mais un contemplatif dont le regard ne s'arrête pas à la matérialité immédiate des choses. Un prêtre n'est pas qu'un officiant des rites ; il est surtout celui qui aide les hommes à s'élever vers l'Absolu et à saisir dans leur quotidien la Présence divine. Or, pour que cela soit possible, il faut que le prêtre lui-même soit « imprégné de Dieu » et qu'il ait le regard contemplatif. Koumen, le personnage central d'un célèbre conte philosophique peul, affirme : « Ce sont les yeux qui regardent, mais c'est l'esprit qui voit ». Voir avec l'esprit ! Voici ce que disent deux sages congolais à propos de cette manière de voir :

« Il lui dit :  
L'ombre qui s'étend sur la terre  
Peut gagner l'œil  
Mais n'atteindra pas l'âme.

Elle lui dit :  
Ce que l'âme voit  
L'œil de l'Homme ne le perçoit pas  
A la même étape.

Il lui dit :  
Et que voit l'âme ?

Elle lui dit :  
La vue de l'œil s'arrête à l'étoile  
Celle de l'âme atteint le cosmos ».<sup>4</sup>

C'est cela être un « voyant » en Afrique noire, depuis le temps d'Imhotep, le « grand des voyants ». L'architecte d'Iounou excella si bien dans cet art du *regard contemplatif* qu'on lui donna le titre de « Fils de Dieu » (Sa Ptah). S'il est vénéré depuis des millénaires, c'est que l'exemple de sa vie de « chercheur de l'Absolu » continue d'illuminer les hommes dans leur propre quête du Sens.

L'autre moyen par lequel Imhotep prenait soin des âmes, c'est la philosophie (*rekh-sat*). Isocrate affirme que les prêtres égyptiens ont inventé pour le corps la médecine et que « pour les âmes ils inventèrent la pratique de la philosophie qui peut à la fois fixer les lois et

---

<sup>4</sup> G. Mwènè Okoundji, *Stèles du point du jour. Dialogue d'Ampili et Pampou*, Périgueux, William Blake & Co., 2011, 73.

chercher la nature des choses » (*Busiris*, § 22). Rien ne nous est parvenu des écrits philosophiques du Savant d'Iounou, mais des fragments de textes anciens nous révèlent sa personnalité philosophique. Molefi Kete Asante cite le *Chant du Banquet* : «*One the great documents of the Middle Kingdom Period (1991-1786), the so-called Banquet Song, speaks of both Imhotep and the philosopher Hardedef in favorable terms. In fact, the writer says, "I have heard the discourses of Imhotep and Hardedef with whose words men speak everywhere"*». <sup>5</sup> Imhotep a donc produit des "discours" qui furent repris et transmis au long des siècles. Christian Jacq cite un autre document, une stèle de l'île de Séhel, au sud d'Assouan : « Selon ce texte, à la suite de sept années de crue insuffisante une famille aurait menacé le pays en l'an 18 du règne de Djéser. Soucieux du bien-être de la population, le roi fit appel au seul savant capable de résoudre cet angoissant problème : Imhotep ». <sup>6</sup> Le sage répondit qu'il avait d'abord besoin de consulter les livres des anciens avant de donner son avis. Il faut noter ici un des traits caractéristiques du philosophe selon le modèle égyptien (Voir Sheny-Seba, n°00). L'*Inscription d'Antef*, remontant à la XII<sup>e</sup> dynastie (1991-1788 BCE), nous décrit ainsi le portrait idéal de l'Amant de la Sagesse :

« Il est celui dont le cœur s'informe des choses qui sont encore inconnues ;  
 Il examine les problèmes avec perspicacité ; il est modéré dans son agir ;  
 Il pénètre les textes anciens ;  
 son conseil aide à affronter les situations complexes ;  
 Il est véritablement sage ; il instruit son propre cœur :  
 La nuit, il reste éveillé pour scruter les sentiers justes  
 Il cherche à aller au-delà de ce qu'il a déjà accompli (...),  
 Il se consacre totalement à la sagesse » <sup>7</sup>.

En commentant la réponse d'Imhotep au roi, Molefi Asante note: «*This is history's first recorded example of a person searching ancient books, books more ancient than his own time, for answer to a contemporary problem. Two aspects of Imhotep's intelligence are revealed in his response to the king. In the first place, he did not think that he knew everything (...). In the second place he knew that it was necessary to consult the books*». <sup>8</sup> La "docte ignorance" (Cusano) est celle qui nous fait prendre conscience du fait que nos connaissances, quelles qu'elles soient, ne sont qu'une goutte d'eau dans l'immense océan du savoir. Cultiver cette conscience des limites de nos connaissances est une attitude proprement philosophique. Deux millénaires après Imhotep, Socrate fera de la docte ignorance son propre *credo* philosophique : « Tout ce que je sais, c'est que je ne sais rien ».

Un mot, enfin, sur le poète. La poésie est le troisième moyen par lequel Imhotep prenait soin des âmes. Le beau élève l'âme. Il sert aussi de catharsis. Quoi de mieux que la

---

<sup>5</sup> M. K. Asante, *The Egyptian Philosophers : Ancient African voices from Imhotep to Akhenaten*, Chicago, African American Images, 2000, 21-22.

<sup>6</sup> C. Jacq, *Les grands sages de l'Égypte ancienne*, op. cit. 21.

<sup>7</sup> Cit. in T. Obenga, "Egypt: Ancient History of African Philosophy", 35.

<sup>8</sup> M. K. Asante, *The Egyptian Philosophers*, op. cit., 25.

poésie pour dévoiler le beau et raffiner les mœurs ! Dans le conte philosophique peut précédemment cité, les Esprits-gardiens des temples du savoir demandent à Koumen si Silé son disciple a appris à goûter « aux sons de la flûte à sept trous » et s'il ne « violera » pas les principes cardinaux de la vie. La question est pertinente, car, celui qui n'est pas initié à la « poétique de la vie » (la flûte à sept trous), tend à avoir une attitude arrogante et violente à l'égard du monde. Koumen rassure les Esprits: « Silé est poète, sa parole sera chantante. Il répandra ce qu'il faut répandre. Il créera des chemins (...). Il se libérera de ses ennemis au regard hautain et à la langue méchante. Il me suit vers les cimes ». Imhotep le poète, le savant et le philosophe a su répandre ce qu'il fallait répandre : l'amour de la Maat ! Voilà pourquoi tous les scribes égyptiens le vénéraient comme un véritable *Shemsu Maat*, c'est-à-dire un « Suivant de la Maat ». Chaque scribe, « avant de se mettre au travail, fait une sorte de libation en l'honneur d'Imhotep. Elle consistait à verser un peu d'eau provenant de son godel pour célébrer le ka d'Imhotep, saint patron des lettrés ».<sup>9</sup>

Une statue du premier grand savant et philosophe de l'histoire universelle survécut à la furie des révolutionnaires français. Cette statue « portant l'inscription "Imhotep donne la vie" faisait partie du trésor de l'abbaye de Saint-Denis et devait être fondue. Par miracle, elle échappa aux révolutionnaires et Alexandre Lenoir (...) la conserva au musée des Monuments français auquel la racheta un collectionneur hongrois qui la donna au Musée de Budapest ».<sup>10</sup>



**Buste d'Imhotep d'Iounou**

---

<sup>9</sup> C. Jacq, *Les grands sages de l'Égypte ancienne*, 22.

<sup>10</sup> *Ibid.*, 22.